

Selon une astrophysicienne, le nouveau « Petit Âge glaciaire » a déjà commencé



[Source : report24.news via @silvano_trotta]

Par Heinz Steiner

[Illustration : vecstock (freepik)]

Même si l'on n'en a pas l'impression actuellement en raison de toutes les annonces de « températures record », la Terre se dirige vers un nouveau « petit âge glaciaire », selon une astrophysicienne de renom. Cela est dû à la modification de l'activité solaire, explique-t-elle. Seules des personnes incultes pourraient exiger une réduction du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Toutefois, en raison de l'évolution de notre système solaire, un réchauffement global allant jusqu'à 3,5 degrés Celsius est possible d'ici l'an 2600.

Ces derniers mois, les médias se sont répandus en informations sur de prétendues « températures record ». Le problème est que de nombreuses stations de mesure se trouvent désormais dans des îlots de chaleur en raison de l'urbanisation. Partout où c'est possible, on manipule et on triche, uniquement pour pouvoir présenter des chiffres plus élevés. Sans parler du fait que nous nous trouvons dans une phase El Niño (qui se termine entre-temps), qui est traditionnellement associée à des températures plus élevées. A cela s'ajoute la vapeur d'eau du Hunga Tonga, qui agit également comme un gaz à effet de serre. Tout cela a très peu à voir avec le dioxyde de carbone, comme je l'ai déjà expliqué en détail dans mon livre « Le CO₂ n'est pas notre ennemi ».

Le professeur Valentina Zharkova, professeur à l'université de Northumbria à Newcastle, au Royaume-Uni, met même en garde contre une pénurie de ce gaz. Celui-ci n'est pas nocif, explique cette Ukrainienne d'origine, experte en astrophysique. Elle a fait ses études de mathématiques à l'université nationale de Kiev et a obtenu son doctorat à l'observatoire principal de la capitale ukrainienne. Depuis 1992, elle travaille dans différentes universités britanniques. « En fait, nous avons un déficit de CO₂ sur la planète, et il est trois à quatre fois moins important que ce que les plantes aimeraient », explique-t-elle. Dans le passé, la part de CO₂ était nettement plus élevée et a connu des réductions successives au cours des 140 derniers millions d'années. Ce n'est que maintenant qu'elle commence à augmenter

légèrement.

Actuellement, elle se situe à environ 420 parties par million (ppm), soit 0,042 pour cent. Il y a 140 millions d'années, elle était estimée à 2 500 ppm (0,25 pour cent), soit environ six fois plus. Et cela signifiait également un monde plus vert et plus biodiversifié, selon le professeur. Si le CO₂ tombait en dessous de 150 ppm (0,015 pour cent), cela signifierait déjà l'extinction de la végétation et de toutes les autres formes de vie. Un niveau dont le monde s'est déjà dangereusement rapproché lors de la dernière période glaciaire, avec 182 ppm (0,018 pour cent).

[Voir aussi :
Climat – La froide vérité
et Dioxyde de carbone – Le gaz de la vie]

« Nous n'avons pas besoin d'éliminer le CO₂ parce qu'en fait, nous en aurions besoin de davantage. C'est de la nourriture pour les plantes, qui produisent de l'oxygène pour nous. Les gens qui disent que le CO₂ est mauvais ne sont manifestement pas très bons à l'université ou quel que soit l'endroit où ils ont étudié. Seules des personnes sans éducation peuvent tenir des propos aussi absurdes sur le fait que le CO₂ devrait être éliminé de l'air », explique le professeur Zharkova. Elle souligne, sur la base des recherches qu'elle a menées au cours des dernières décennies, que le Soleil, contrairement au CO₂, joue un rôle important dans le changement climatique de la Terre.

En utilisant les résultats de recherches antérieures, la professeure estime que la température moyenne de la Terre va baisser d'un degré Celsius au cours des 30 prochaines années, et non augmenter comme nous en avertit le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de l'ONU. Ce faisant, elle explique également que de tels changements abrupts dépendent des cycles de l'activité solaire. Lorsque le soleil est moins actif, son champ magnétique décroissant entraîne une diminution de l'intensité du rayonnement. En effet, moins de rayonnement solaire signifie inévitablement moins de chaleur. Selon Zharkova, un tel changement se produit tous les 350-400 ans (Grand cycle solaire ou GCS), et elle affirme qu'en 2020, nous sommes entrés dans l'un des grands minima solaires (GMS) qui séparent les GCS. Ce GMS durera jusqu'en 2053, après le retour à la normale de l'activité solaire au cours du cycle 28.

Selon elle, les développements attendus sont particulièrement négatifs pour les propriétaires d'installations solaires. « Je n'éprouve que de la compassion pour les personnes qui ont investi dans des installations solaires », déclare la professeure. Si l'on considère qu'en période de faible activité solaire, nous pouvons nous attendre à des hivers plus longs et – comme c'était le cas au 17^e siècle – à des chutes de neige pendant de longues périodes de l'année, les perspectives pour les installations solaires ne sont pas très bonnes. « Pendant le minimum de Maunder, il y a eu des années où il n'y a pas eu d'été du tout – il y a eu un bref printemps, puis l'automne et à

nouveau l'hiver. Et s'il y a de la neige sur vos panneaux solaires ou si le ciel est nuageux, ils ne servent à rien », dit-elle.

Toutefois, la période de froid à laquelle il faut s'attendre serait nettement plus courte par rapport au réchauffement, qui serait nettement plus long. Cela s'expliquerait par le rapprochement de la Terre du Soleil en raison des forces gravitationnelles de notre étoile centrale et des planètes. Selon elle, ce cycle solaire dure entre 2 100 et 2 300 ans et est appelé cycle de Hallstatt du rayonnement solaire. Le cycle actuel se terminera vers l'an 2600 et, bien qu'il y ait probablement une autre période de faible activité solaire ou GMS (2375-2415) pendant laquelle il fera à nouveau plus froid, elle s'attend à un réchauffement constant du climat mondial au cours des cinq siècles suivants. Sur la base de ses calculs, la professeure estime que la hausse de température attendue sera d'environ 3,5 degrés Celsius d'ici 2600. Et ce, comme nous l'avons dit, en raison du soleil et non du dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère.

« Quoi que nous fassions sur Terre, nous ne pouvons pas changer l'orbite du Soleil et des grandes planètes comme Jupiter, Saturne, Neptune et Uranus », explique-t-elle. « Nous ne pouvons rien y faire ». Mais cela montre aussi que nous, en tant qu'Humanité, devrions détourner notre attention du CO₂, d'autant plus qu'il ne joue qu'un rôle secondaire en ce qui concerne les températures et que des valeurs plus élevées pourraient aider à éviter de grandes famines grâce au soutien de la flore. Après tout, il s'agit d'une nourriture importante pour les plantes, de sorte que les retards de croissance dus au « petit âge glaciaire » attendu pourraient être au moins un peu compensés.

Site Internet de Valentina Zharkova : <https://solargsm.com>

Grand solar cycle and minimum